

Demain la Terre

Neuf nouveaux fruits et légumes responsables

La liste de fruits et légumes responsables Demain la Terre vient de s'allonger avec l'arrivée de neuf nouveaux produits. Début juin, les pêches et nectarines Saveurs des



Clos étaient contrôlées et déclarées conformes. Mi-juillet, ce fut le tour des patates douces et des pommes de terre de la Ferme de Normandie. Courant septembre, elles étaient rejointes par les pommes de terre Pomliberty® de chez Pomly. Mi-octobre, les jeunes pousses de salades et frisées Picvert réussissaient à leur tour l'examen de passage. Dernièrement, ce sont les poivrons et les aubergines de chez Kultive – déjà certifiée pour sa production de concombres – qui ont reçu l'aval du comité de contrôle de la Charte Demain la Terre®.

Le chiffre

40%

C'est l'essor du marché « veggie » en valeur en un an.

(Source : 3w.relevanc-OpinionWay)

EGEA 2018

F&L, santé et pesticides : sortir de l'émotionnel

L'événement bisannuel organisé par l'Aprifel s'est tenu à Lyon, du 7 au 9 novembre. Professionnels de santé et chercheurs internationaux y ont dressé l'état des connaissances sur les relations entre nutrition et santé.

Plus de 320 inscrits ont assisté aux trois journées de conférence, affichant complet plus de quinze jours avant l'ouverture. C'est dire si le sujet mobilise, d'autant que les contenus comme les intervenants ont été de haut niveau scientifique. Les éclairages pluridisciplinaires, allant de la nutrition, la diététique, la psychologie, aux neurosciences ou encore l'épidémiologie, ont permis d'aborder des thématiques aussi variées que « comment rendre le style de vie des enfants meilleurs ? » ou encore « prévenir l'obésité et les maladies neuro-dégénératives ».

Une thématique a particulièrement retenu notre attention, la conférence consacrée aux contaminants alimentaires. Marie-Josèphe Amiot-Carlin, de l'Inra, s'est attachée à caractériser la différence qualitative entre produits bio et conventionnels : si les tests gustatifs à l'aveugle ne montrent aucune différence, les analyses révèlent en revanche quelques nuances, « extrêmement faibles », avec notamment des produits bio plus riches en vitamines et polyphénols. En ce qui concerne la récente publication affirmant que des consommateurs bio présentent moins 25 % de cancer que des consommateurs dits conventionnels, Marie-Josèphe Amiot-Carlin souligne la faiblesse statistique de ces résultats, fondés sur un petit nombre d'occurrences. Elle ajoute que d'autres facteurs confondants n'ont pas été analysés, tels que les pollutions de l'environnement et de l'habitat.

Soulignons ensuite l'étude de grande ampleur présentée par le Canadien Franck Valcke, de l'INSPQ (Institut national de santé publique du Québec). Menée par une équipe d'épidémiologistes et de toxicologues, elle montre qu'en consommant régulièrement des fruits et légumes (conventionnels), le bénéfice en terme de

prévention du cancer est 80 à 100 fois supérieur au risque de contracter cette maladie par conséquence des résidus de substances présents sur les produits. Enfin, James Ramsay, de l'EFSA (Agence européenne de sûreté alimentaire), souligne combien il est difficile aujourd'hui d'avoir un débat scientifique et politique apaisé sur les pesticides dans les institutions officielles, en prenant l'exemple du glyphosate. Il évoque avec une émotion palpable les attaques, dénigrement, voire



James Ramsay a rappelé les missions et le fonctionnement de l'EFSA.

menaces reçus en quantité et régulièrement par les personnels et les experts sur le sujet.

Bref, consommer des fruits et légumes est bon pour la santé, que ce soit en prévention de l'obésité, du cancer ou des maladies neurodégénératives. Ensuite, le climat émotionnel et la peur des pesticides qui sous-tendent nos politiques, alimentés par quelques ONG dont les leaders sont érigés en « références scientifiques » par les grands médias, sont bien loin de la rigueur et de la durée qu'exigent la science, dont ces EGEA sont une belle illustration.

CP